

Das Landwirtschaftsjahr 2020 – Rückblick und Ausblick

Autor: Daniel Erdin

Quellen: Agroscope; Bundesamt für Statistik (BFS); Agristat

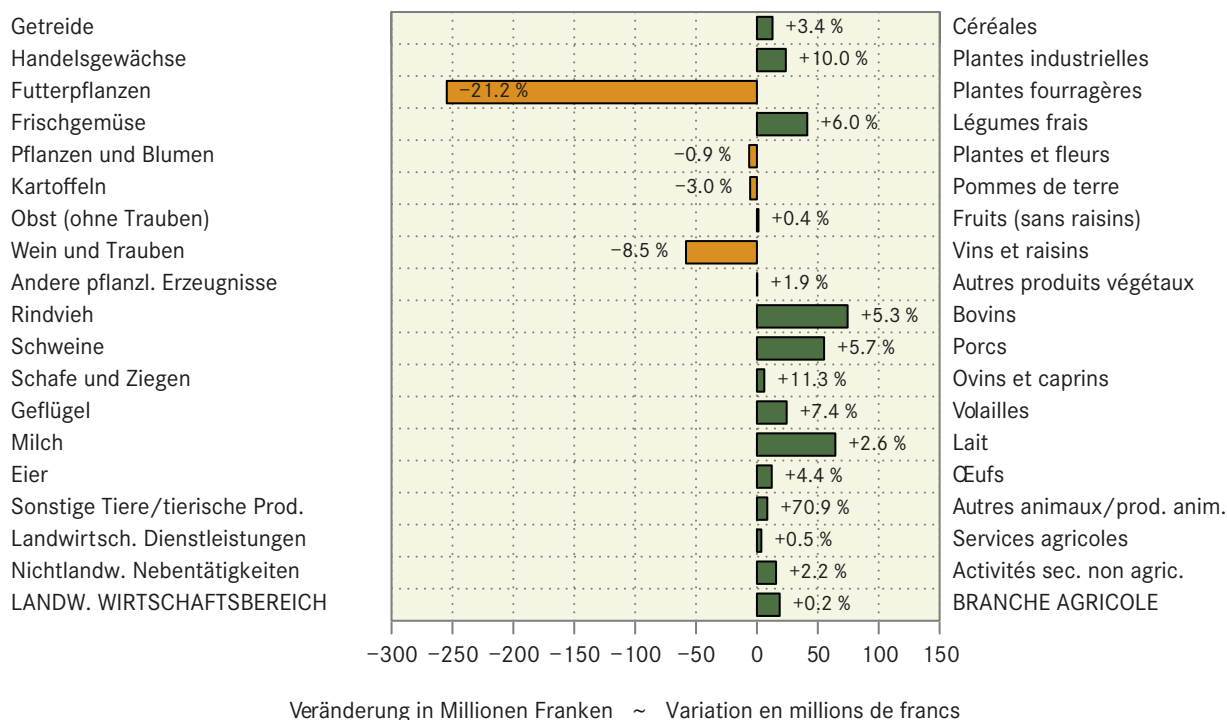
L'année agricole 2020 : rétrospective et perspectives

Auteur : Daniel Erdin

Sources : Agroscope ; Office fédéral de la statistique (OFS) ; Agristat

Grafik 1: Produktionswert gemäss landwirtschaftlicher Gesamtrechnung
Graphique 1: Valeur de la production selon les comptes économiques de l'agriculture

Das Jahr 2020 im Vergleich zu 2019 ~ L'an 2020 par rapport à 2019



Quelle: Bundesamt für Statistik (BFS), 2020 geschätzt

Source: Office fédéral de la statistique (OFS), 2020 estimation

Das insgesamt erfreuliche Wetter mit genügend Niederschlägen und wenig Hagel- und Elementarschäden hat zusammen mit guten Bedingungen in der Tierproduktion zu einem erfreulichen Ergebnis geführt (siehe Grafik 1). Das «schlechte» Resultat bei den Futterpflanzen hat eine untergeordnete Bedeutung, da die Futterpflanzen v.a. innerbetrieblich verwendet werden und somit der Effekt beim Abzug der Vorleistungskosten grösstenteils egalisiert wird. Auf der Stufe Brut-towertschöpfung verschwindet somit der Einfluss dieser Position. Es war ja grundsätzlich ein gutes Futterbaujahr. Da die Preise jedoch nicht mehr so hoch lagen wie 2019 nach dem vorangehenden Trockenjahr, wurde die Ernte wertmässig tief eingestuft. Auf den Absatz und die Schlachtviehpreise von Rindvieh, Kälbern und Gitzli hatte der Corona-Lockdown nur für kurze Zeit einen negativen Einfluss. Nicht zuletzt dank generell stabilen bis eher abnehmenden Tierbeständen konnten sich die Schlachtviehpreise beim Rindvieh rasch erholen. Bei den Schweinen drückten erst am Jahresende leicht steigende Schlachtzahlen auf die Preise. Die Corona-Pandemie hat zu einem starken Aufschwung der Direktvermarktung geführt. Genaue Zahlen dazu fehlen zwar, die Entwicklung dürfte jedoch einen ähnlichen – wenn nicht noch ausgeprägteren – Verlauf genommen haben wie die Nahrungsmittel-Umsätze im Detailhandel (siehe Grafik 2). Die Nahrungsmittelverkäufe sind schon seit längerer Zeit zu einer zentralen Stütze der Detailhandelsumsätze geworden. Die Corona-Krise hat diese Bedeutung noch verstärkt. Während alles andere zunehmend online erworben wird, sind die Umsätze mit Nahrungsmitteln markant

Die météo en général propice avec des précipitations suffisantes, peu de sinistres causés par la grêle et les éléments naturels, ainsi que les bonnes conditions en production animale permettent de tirer un bilan positif de 2020 (voir graphique 1). Le « mauvais » résultat des plantes fourragères ne revêt qu'une importance secondaire, celles-ci étant surtout utilisées à l'intérieur des exploitations, si bien que l'effet se voit en grande partie égalisé par la déduction des coûts des intrants. Par conséquent, l'influence de ce poste n'apparaît plus au niveau de la valeur ajoutée brute. Au fond, l'année s'est révélée positive pour les cultures fourragères. Comme les prix n'étaient pas aussi élevés qu'en 2019 après l'année de sécheresse de 2018, la récolte a été classée comme faible en valeur. La période de confinement n'a eu qu'un impact négatif de courte durée sur les ventes et les prix du bétail bovin, des veaux et des cabris de boucherie. En particulier des effectifs en général stables, voire en diminution ont permis aux prix des bovins de boucherie de se redresser en peu de temps. Dans le cas des porcs, la pression sur les prix ne s'est accentuée qu'en fin d'année après une légère augmentation des abattages. La pandémie de coronavirus a entraîné un véritable essor de la vente directe. Bien que les chiffres exacts ne soient pas disponibles, la tendance a sans doute été similaire, sinon plus prononcée, que celle des ventes de denrées alimentaires dans le commerce de détail (voir graphique 2). Depuis quelque temps déjà, les ventes de denrées alimentaires sont devenues un pilier central du commerce de détail. La crise du coronavirus a renforcé leur importance. Alors que tout le reste est de plus

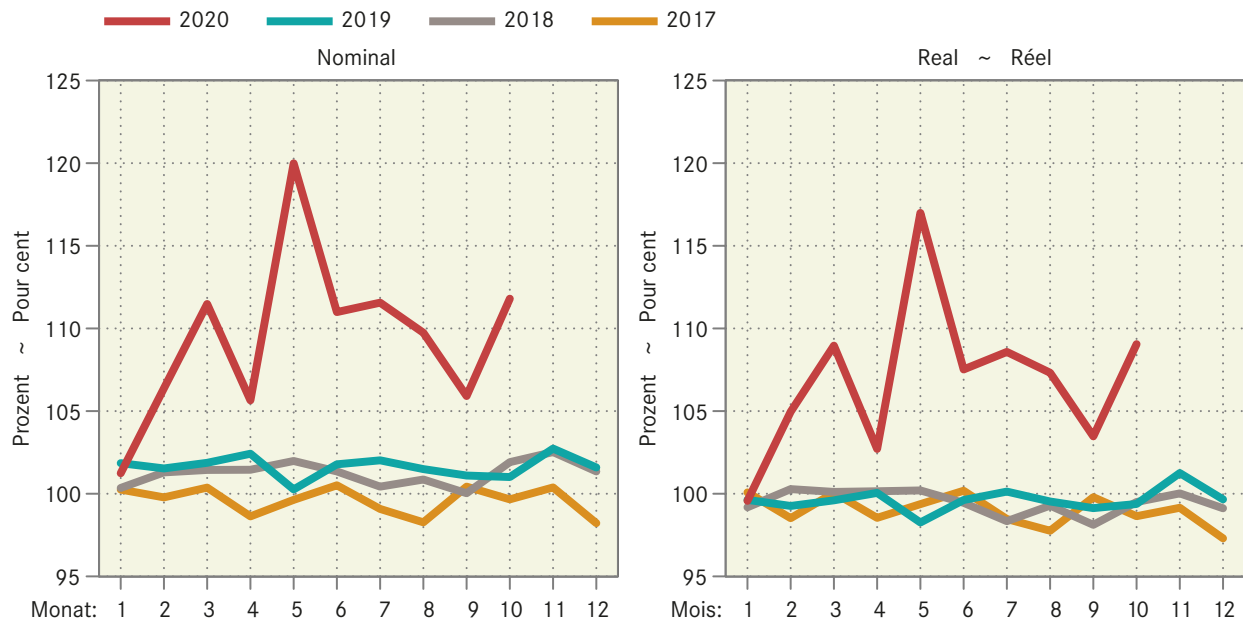
gestiegen. Allenfalls kann die Landwirtschaft auch längerfristig von der vermehrten Wertschätzung der Nahrungsmittel profitieren. Der Trend zu mehr Regionalität und mehr Nähe zum Produzenten hat jedenfalls 2020 an Schwung gewonnen.

en plus acheté en ligne, les ventes de produits alimentaires ont connu une nette hausse. Il se pourrait que l'agriculture bénéficie elle aussi à plus long terme du regain de faveur pour l'alimentaire. En tout état de cause, la tendance à la consommation de davantage de produits de la région et à une plus grande proximité avec les producteurs s'est accentuée en 2020.

Grafik 2: Umsätze im Detailhandel – Nahrungsmittel, Getränke, Tabak
Graphique 2: Recettes dans le commerce de détail – alimentation, boissons, tabac

Kalender- und saisonbereinigte Entwicklung, 2015 = 100

Evolution corrigée des effets calendaires et des variations saisonnières, 2015 = 100



Quelle: Bundesamt für Statistik (BFS)

Source: Office fédéral de la statistique (OFS)

Nicht alle Probleme sind gelöst

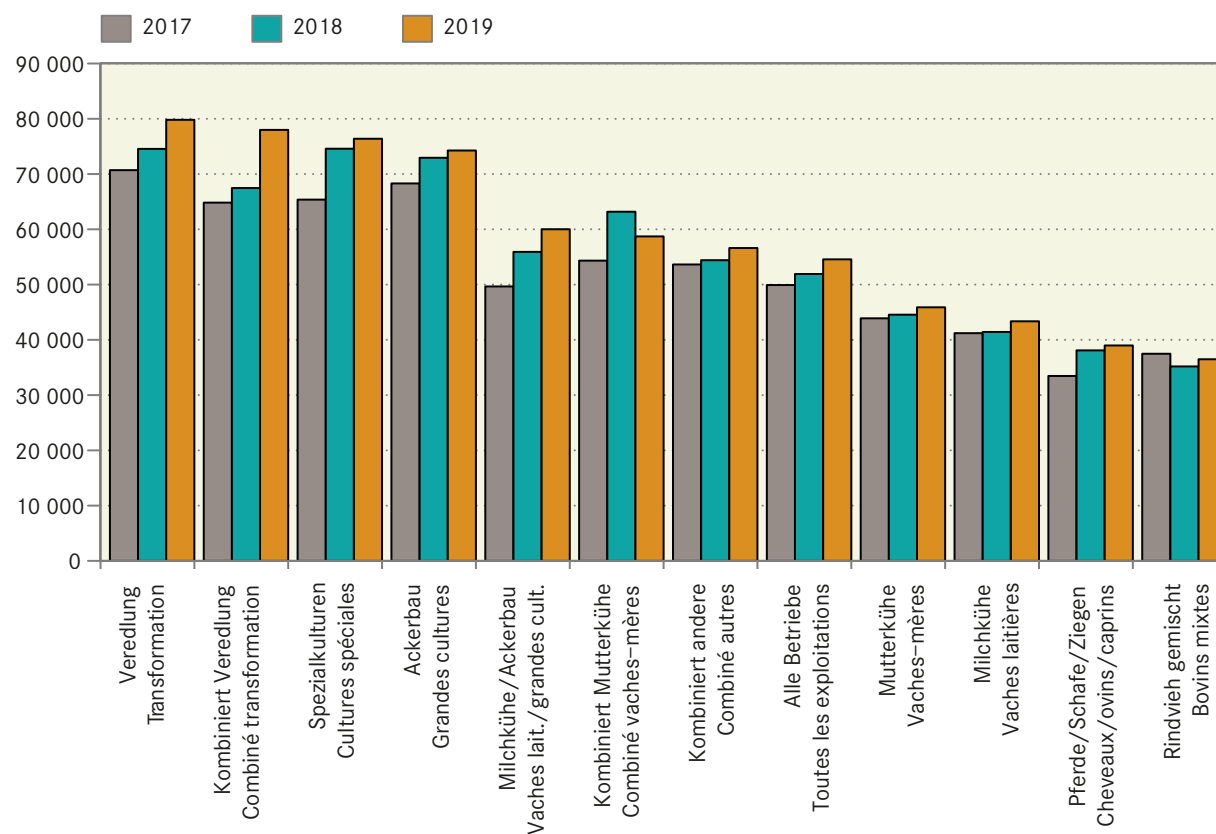
Grössere Probleme gibt es aktuell v.a. in zwei Bereichen: Im Weinbau stehen die Preise aktuell stark unter Druck. Mehrere gute Jahre haben zu erhöhten Lagerbeständen geführt. Die Corona-Krise drückt nun auf die Umsätze in der Gastronomie, die ein wichtiger Abnehmer der inländischen Weine ist. Die eher kleine, dafür qualitativ gute Ernte 2020 dürfte deshalb nicht ungelegen kommen. Im Bereich der Molke- und Milch sind die Produzenten unzufrieden mit den Preisen, während aufgrund der zu geringen Inlandproduktion Butter importiert werden muss. Gemäss den Zahlen der zentralen Buchhaltungsauswertung liegt der Arbeitsverdienst in der Milchproduktion tiefer als in anderen Betriebstypen wie der Veredlung, den Spezialkulturen oder dem Ackerbau (siehe Grafik 3). Die Zahl der Milchproduzenten ist inzwischen auf unter 20 000 gesunken.

Les problèmes ne sont pas tous résolus

Des problèmes majeurs affectent deux domaines en particulier à l'heure actuelle : le secteur viticole subit une forte pression sur les prix. Plusieurs bonnes années ont conduit à une accumulation des stocks. La crise du coronavirus frappe de plein fouet la restauration, qui représente un acheteur important de vins suisses. Les volumes plutôt modestes mais de bonne qualité des vendanges de 2020 contribueront à détendre la situation. Dans le secteur du lait de centrale, les producteurs sont mécontents des prix, alors qu'il est nécessaire d'importer du beurre en raison de la production indigène insuffisante. Selon les chiffres du dépeuplement centralisé des données comptables, le revenu du travail dans la production laitière demeure inférieur à celui d'autres types d'exploitations comme la transformation, les cultures spéciales ou les grandes cultures (voir graphique 3). Le nombre de producteurs de lait est passé au-dessous de la barre des 20 000.

Grafik 3: Arbeitsverdienst nach Betriebstyp
Graphique 3: Revenu du travail selon le type d'exploitation

Arbeitsverdienst pro Familienarbeitskraft und Jahr in Franken
 Revenu du travail par main-d'œuvre familiale et par an en francs



Quelle: Agroscope

Source: Agroscope

In der Schweinehaltung droht mit der steigenden Produktion ein neuer Schweinezyklus mit sinkenden Preisen. Dort wo die Produzenten nicht über einen funktionierenden Mechanismus zur Mengensteuerung verfügen wie bei den AOP-Käsen oder bei gewissen Label-Produkten, sind die Produzenten jedoch meist am kürzeren Hebel. Wenn sie mehr als die Nachfrage produzieren, müssen sie mit sinkenden Preisen rechnen.

Dans l'élevage porcin, l'augmentation de la production risque de provoquer un nouveau cycle du porc avec des prix en baisse. Lorsque les producteurs ne disposent pas d'un mécanisme efficace pour gérer les volumes, comme dans le cas des fromages AOP ou de certains produits sous label, ils se trouvent en position de faiblesse la plupart du temps. S'ils produisent plus que le marché ne l'exige, ils doivent s'attendre à une baisse des prix.

Die Konsumenten ändern ihren Speisezettel

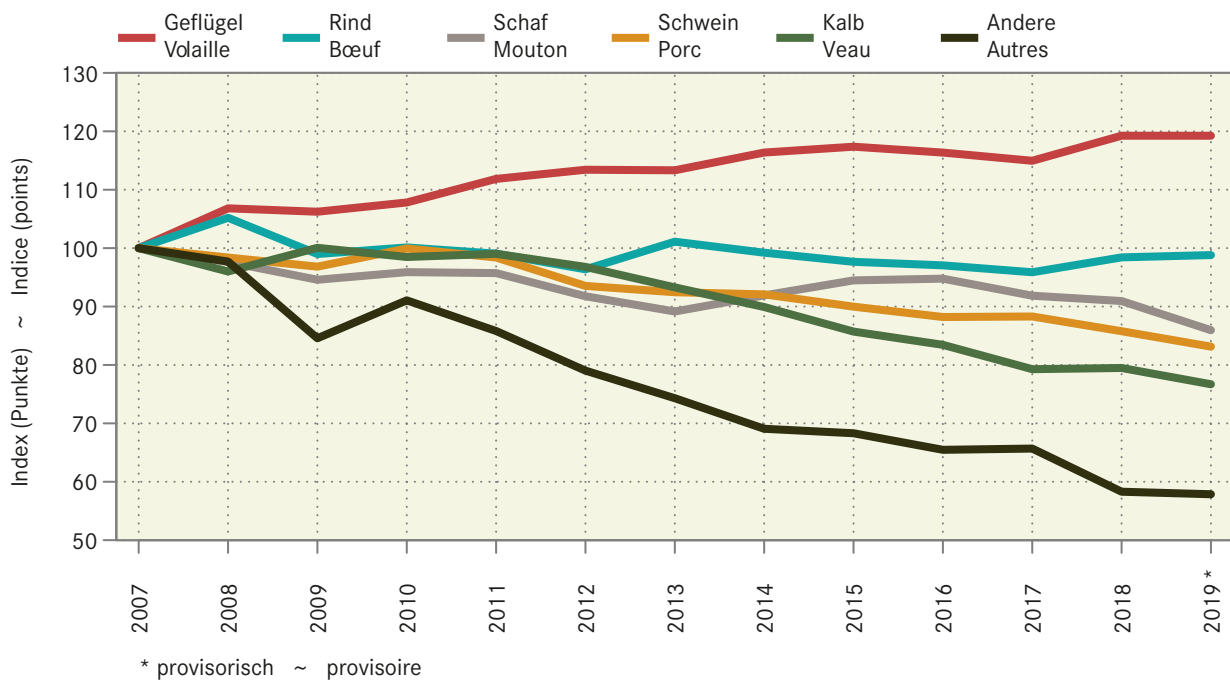
Diverse Umfragen weisen darauf hin, dass sich immer mehr Schweizer und Schweizerinnen vegan, vegetarisch oder als so genannte Flexitarier ernähren. Die entsprechenden Bevölkerungsanteile sind noch bescheiden, die Entwicklung findet jedoch v.a. bei den jüngeren Generationen statt und dürfte damit in den kommenden Jahren zunehmend deutlicher werden. Ein Blick auf die Nahrungsmittelbilanz zeigt, dass der Pro-Kopf-Verbrauch von Fleisch bei allen Tierarten stagniert oder rückläufig ist, nur beim Geflügelfleisch stieg der Pro-Kopf-Verbrauch in den letzten Jahren noch an (siehe Grafik 4).

Les consommateurs changent leur menu

Diverses enquêtes indiquent que de plus en plus de Suisses suivent des régimes alimentaires végétaliens, végétariens ou dits « flexitariens ». Les parts de population correspondantes restent encore modestes, mais l'évolution concerne surtout les jeunes générations et devrait donc aller en se renforçant dans les années à venir. Un coup d'œil sur le bilan alimentaire montre que la consommation de viande par habitant stagne ou diminue pour toutes les espèces animales, seule la viande de volaille ayant encore connu une augmentation de la consommation par habitant ces dernières années (voir graphique 4).

Grafik 4: Indexierter Pro-Kopf-Verbrauch von Fleisch
Graphique 4: Consommation indexée de viande par habitant

Auf der Basis der verwertbaren Energie, 2007 = 100
 Sur la base de l'énergie métabolisable, 2007 = 100



Quelle: Agristat, Nahrungsmittelbilanz

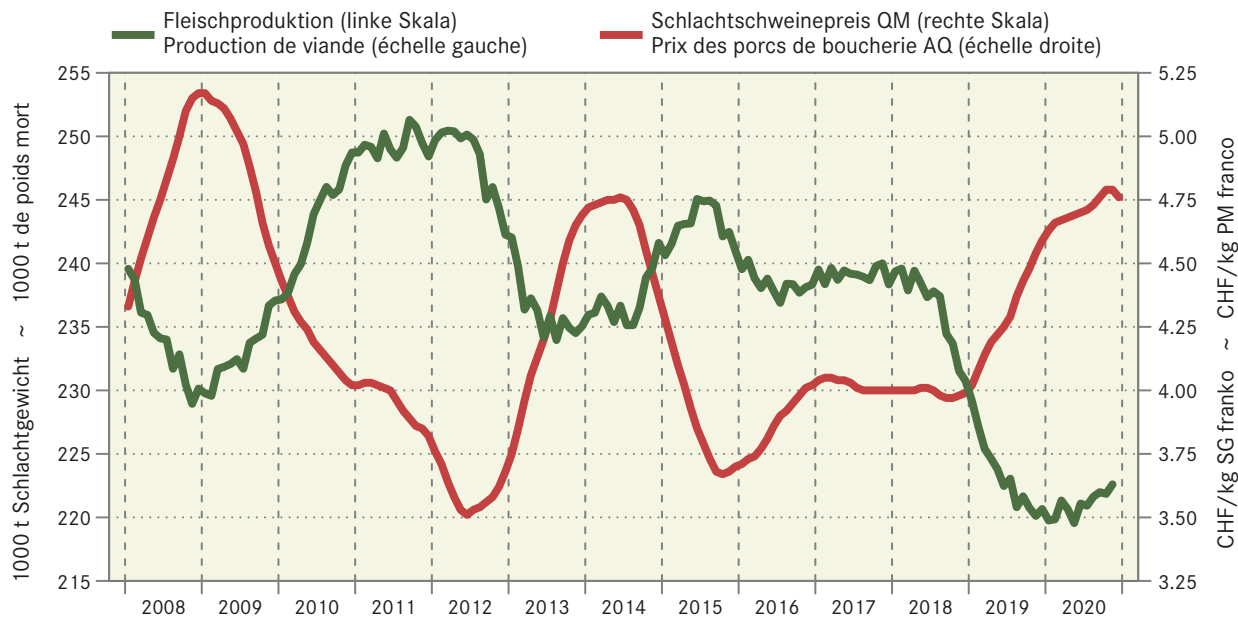
Source: Agristat, bilan alimentaire

Bis zu einem gewissen Ausmass kann die laufende Zunahme der Bevölkerung eine Abnahme des Pro-Kopf-Verbrauchs kompensieren. Beim Schweinefleisch sank der Pro-Kopf-Verbrauch jedoch so deutlich, dass trotz der Zunahme der Bevölkerung auch der gesamte Verbrauch von Schweinefleisch abnahm. Entsprechend mussten die Schweineproduzenten in den Jahren 2018 und 2019 die Produktion um ca. 8% senken (Grafik 5).

Jusqu'à un certain degré, la poursuite de la croissance démographique peut compenser une diminution de la consommation par habitant. Dans le cas de la viande de porc, cependant, la consommation par habitant a tellement diminué que, malgré la croissance démographique, la consommation totale a elle aussi baissé. En conséquence, les producteurs de porcs n'ont eu d'autre choix que de réduire leur production d'environ 8% en 2018 et 2019 (graphique 5).

Grafik 5: Der Schweinezyklus
 Graphique 5: Le cycle du porc

Fleischproduktion über 12 Monate summiert und Preis franko Schlachthof als gleitendes 12-Monats-Mittel
 Production de viande cumulée sur 12 mois et prix franco abattoir comme moyenne glissante sur 12 mois



Quelle: Agristat

Source: Agristat

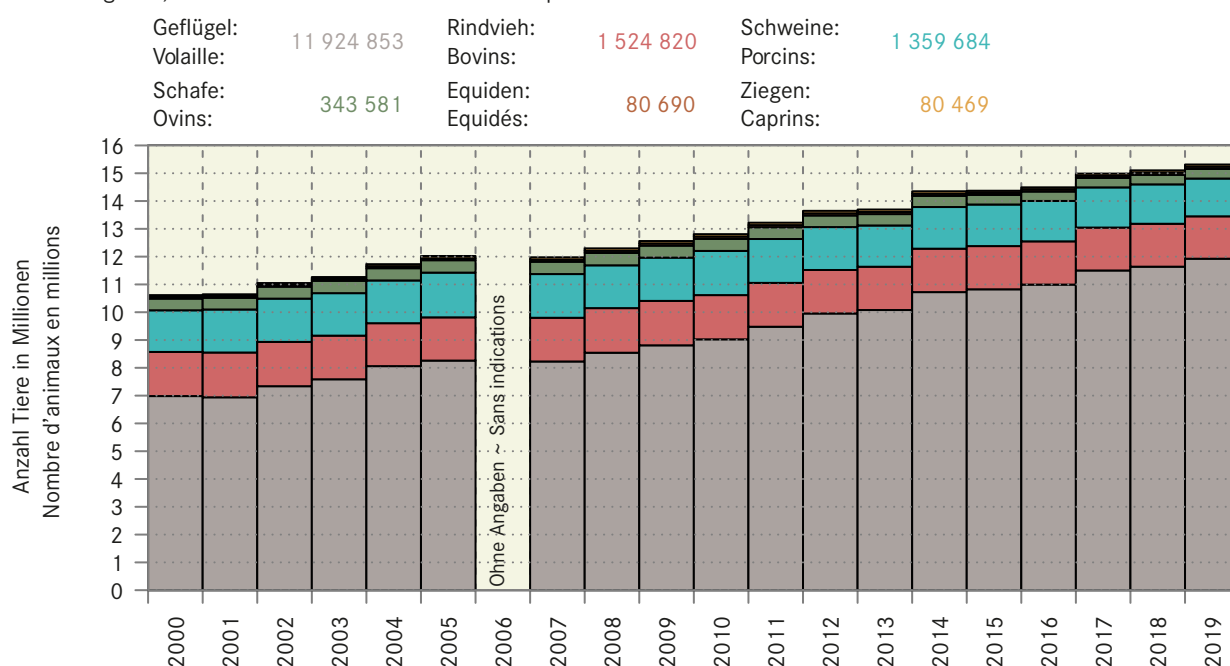
Der Verbrauch von Geflügelfleisch und Eiern hat in den letzten Jahren zumindest anteilmässig deutlich zugenommen. Entsprechend nahmen die Geflügelbestände in der Schweiz kontinuierlich zu (siehe Grafik 6). Die Landwirte müssen schliesslich das produzieren, was von den Konsumenten nachgefragt wird. Die Kehrseite der Medaille besteht darin, dass ein erheblicher Anteil des Geflügelfutters importiert werden muss und dies zu einem Import von Nährstoffen führt. Letzteres wird von einem Teil der Stimmbürger und vor allem von Umweltorganisationen kritisch betrachtet. Trotz der deutlichen Zunahme der Geflügelbestände hat die Nährstoffbelastung jedoch eher abgenommen, da die Zunahme der Geflügelbestände den Rückgang beim Rindvieh und bei den Schweinen im Hinblick auf den Hofdünger-Anfall nicht vollständig kompensiert hat.

La consommation de viande de volaille et d'œufs a enregistré une nette hausse, du moins proportionnellement, ces dernières années. En conséquence, les effectifs de volaille n'ont cessé d'augmenter en Suisse (voir figure 6). Après tout, les agriculteurs doivent produire ce que les consommateurs demandent. Le revers de la médaille est qu'il est nécessaire d'importer une part considérable des aliments pour volailles, ce qui se traduit par l'importation de nutriments. Ce dernier aspect est vu d'un œil critique par une partie des votants et surtout par certaines organisations environnementales. Cependant, la charge en nutriments a plutôt diminué malgré la nette augmentation des effectifs avicoles, car celle-ci n'a pas entièrement compensé la diminution du nombre de bovins et de porcs dans l'optique de la production d'engrais de ferme.

Grafik 6: Entwicklung der Tierzahlen nach Gattung, 2000–2019
Graphique 6: Évolution du nombre d'animaux par espèce, 2000–2019

In der Legende werden die Bestandeszahlen des Jahres 2019 aufgeführt.

Dans la légende, les effectifs de l'année 2019 sont indiqués.



Quelle: Bundesamt für Statistik (BFS)

Source: Office fédéral de la statistique (OFS)

Der Bio-Anteil wächst

Der Anteil der Bio-Produktion an der Schweizer Landwirtschaft hat in den letzten Jahren kontinuierlich zugenommen. 2019 bewirtschafteten 14,6% der Landwirtschaftsbetriebe 16,3% der landwirtschaftlichen Nutzfläche biologisch. Gemäss ersten Schätzungen wird erwartet, dass der Anteil der biologisch bewirtschafteten Fläche 2020 auf 17,5 bis 18% angestiegen ist. Auch andere extensive Produktionsformen haben sich etabliert. So wurden 54% der Getreide- und Rapsfläche im Jahr 2019 im Extenso-Verfahren bewirtschaftet, d.h. ohne den Einsatz von Fungiziden, Insektiziden oder Wachstumsregulatoren. Die Landwirtschaftsbetriebe passen sich auch in diesem Bereich an den Markt an. Ein Hindernis bei der weiteren Entwicklung der Bioproduktion dürfte die ungleiche Abdeckung der Produktionsrichtungen sein: während die Bio-Fläche bei einigen Kulturen wie Hirse (96,9%), Linsen (42,9%), Hafer (33,2%) und Dinkel (24,5%) hohe Anteile aufweist, ist der Bio-Anbau bei anderen Kulturen wie Zuckerrüben (0,7%) und Raps (1,5%) fast bedeutungslos, nicht zuletzt, weil diese Kulturen im Bio-Anbau sehr anspruchsvoll sind. Beim Schlachtvieh liegt der Bio-

La part du bio progresse

La part de la production biologique dans l'agriculture suisse n'a cessé d'augmenter ces dernières années. En 2019, 14,6% des exploitations agricoles cultivaient 16,3% de la surface agricole utile en agriculture biologique. Selon les premières estimations, la part des terres cultivées en agriculture biologique serait passée à 17,5-18% en 2020. Les modes de production extensive se sont aussi répandus sous d'autres formes. À ce titre, 54% des surfaces de céréales et de colza étaient cultivées en mode Extenso, c'est-à-dire sans recourir à des fongicides, des insecticides ou des régulateurs de croissance, en 2019. Les exploitations agricoles s'adaptent au marché dans ce domaine également. La pénétration inégale des branches de production représente sans doute l'un des obstacles à la progression de l'agriculture biologique : alors qu'une surface importante est consacrée au bio dans certaines cultures comme le millet (96,9%), les lentilles (42,9%), l'avoine (33,2%) et l'épeautre (24,5%), l'agriculture biologique demeure presque insignifiante dans d'autres cultures comme la betterave sucrière (0,7%) et le colza (1,5%), en particulier parce que la

Anteil im tiefen einstelligen Prozentbereich. Mehr Bedeutung hat der Bio-Anbau im Gemüsebau. Im Jahr 2019 betrug der Anteil der Bio-Fläche beim Freilandgemüse 21%. Von den Konsumenten werden Bio-Produkte sehr selektiv gekauft: Frischprodukte stehen hoch im Kurs, während u.a. bei Öl, Zucker, Fleisch und verarbeiteten Nahrungsmitteln Schweizer Bioprodukte wenig nachgefragt werden.

Die Inlandproduktion sinkt im Verhältnis zum Verbrauch

Der sogenannte Selbstversorgungsgrad (Inlandproduktion / Verbrauch * 100) war bis 2014 lange Zeit stabil. Seit 2015 ergibt sich nun ein leicht negativer Trend. Dafür gibt es mehrere Erklärungen: der steigende Anteil von Extenso- und Bioproduktion verhindert zu einem guten Teil weitere Ertragszunahmen auf der Basis von Fortschritten in der Zucht und der Produktionstechnik. Auch in der biologischen Produktion werden in der Regel tiefere Erträge realisiert. In der Tierhaltung sind auf dem aktuell hohen Niveau Produktivitätsfortschritte nicht mehr so einfach zu erzielen. Mit den Tierwohlprogrammen und der grünlandbasierten Milch- und Fleischproduktion hat zudem eine Gegenbewegung eingesetzt. Kurzfristig noch bedeutender ist der Rückgang des Zuckerrübenanbaus. Die Zuckerrüben sind im Hinblick auf die Nahrungsmittelproduktion als Energielieferant die mit Abstand effizienteste Kultur. In den letzten Jahren hatten die Produzenten mit sinkenden Preisen, Krankheiten wie dem Syndrome des basses richesses und der virösen Vergilbung sowie einer schwierigen Situation im Pflanzenschutz zu kämpfen. Würde der Zuckerrübenanbau gänzlich aufgegeben und z.B. durch den Anbau von Futtergetreide oder Kunstwiesen ersetzt, dann säne das Verhältnis der Inlandproduktion zum Verbrauch (Selbstversorgungsgrad) gemäss den aktuellen Zahlen unter 50%. Das aktuelle Niveau von knapp 60% dürfte in Zukunft auch ohne Rückgang der Zuckerrübenfläche aufgrund der Zunahme der Bevölkerung kaum gehalten werden können (siehe Grafik 7).

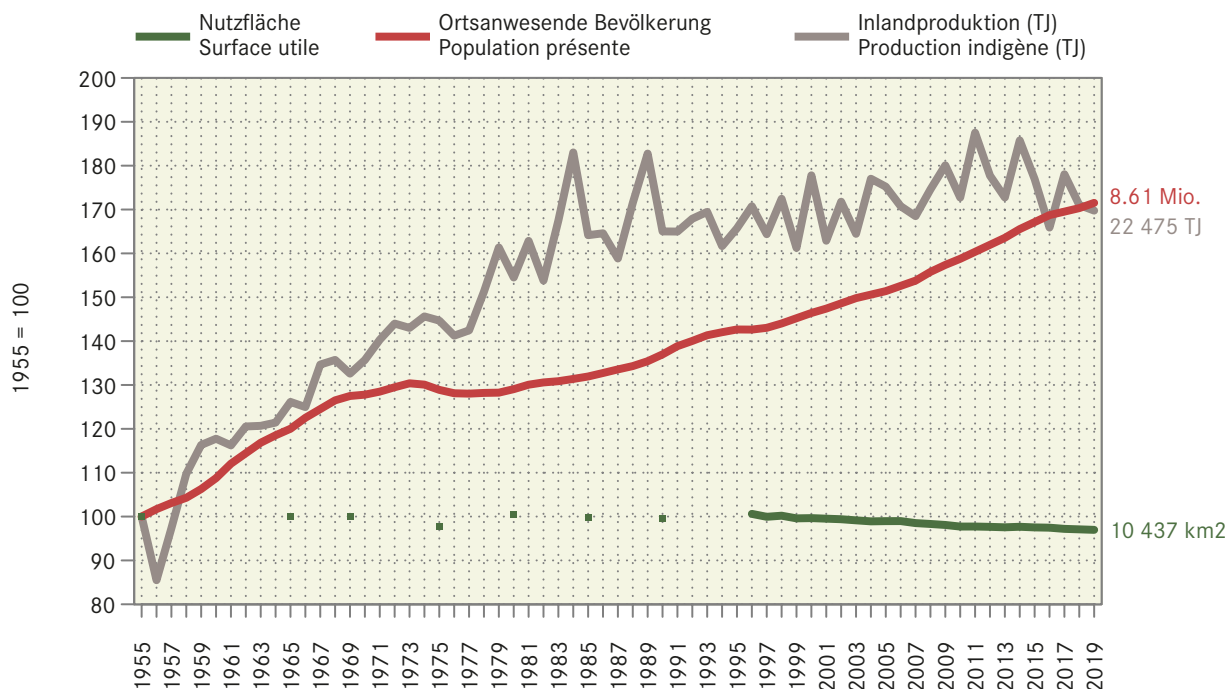
conduite en bio de ces cultures se révèle très exigeante. Seul un tout petit pourcentage du bétail de boucherie est issu de la production biologique. Le bio tient une place plus importante dans les cultures maraîchères. Pour les légumes de plein champ, la surface cultivée en bio atteignait 21% en 2019. Les consommateurs se montrent très sélectifs en achetant des produits biologiques : les produits frais sont très prisés, tandis que le bio suisse ne suscite qu'une faible demande dans le cas de l'huile, du sucre, de la viande et des aliments transformés.

La production indigène en baisse par rapport à la consommation

Jusqu'en 2014, le taux d'auto-approvisionnement (production indigène / consommation * 100) est resté stable pendant longtemps. Il connaît un léger repli depuis 2015. Il y a plusieurs explications à cela : la part croissante de la production Extenso et biologique empêche dans une large mesure des hausses de rendement supplémentaires à partir des progrès dans la sélection et la technique de production. Les rendements obtenus en production biologique se montrent, eux aussi, en principe moins importants. Dans l'élevage, la réalisation de gains de productivité n'est plus chose aisée compte tenu du niveau élevé atteint aujourd'hui. Par ailleurs, les programmes de bien-être animal et la production de lait et de viande basée sur les herbages ont amené un renversement de tendance. À court terme, c'est le déclin de la culture de la betterave sucrière qui se révèle encore plus significatif. La betterave sucrière représente de loin la culture la plus efficace comme source d'énergie dans la production alimentaire. Ces dernières années, les betteraviers ont dû faire face à une chute des prix, à des maladies telles que le syndrome des basses richesses et la jaunisse virale, ainsi qu'à une situation difficile en matière de protection des végétaux. Si la culture de la betterave sucrière était totalement abandonnée et remplacée, par exemple, par la culture de céréales fourragères ou des prairies artificielles, le rapport entre la production indigène et la consommation (taux d'auto-approvisionnement) tomberait en dessous de 50% selon les chiffres actuels. Même sans diminution de la surface betteravière, il n'est guère probable que le taux actuel d'un peu moins de 60% soit maintenu à l'avenir en raison de la croissance démographique (voir graphique 7).

Grafik 7: Nutzfläche, Bevölkerung und Inlandproduktion von Nahrungsmittelenergie
 Graphique 7: Surface, population et production indigène d'énergie alimentaire

Indexierte Entwicklung 1955 – 2019 ~ Évolution indexée 1955 – 2019



Quelle: Bundesamt für Statistik (BFS); Agristat

Source: Office fédéral de la statistique (OFS); Agristat

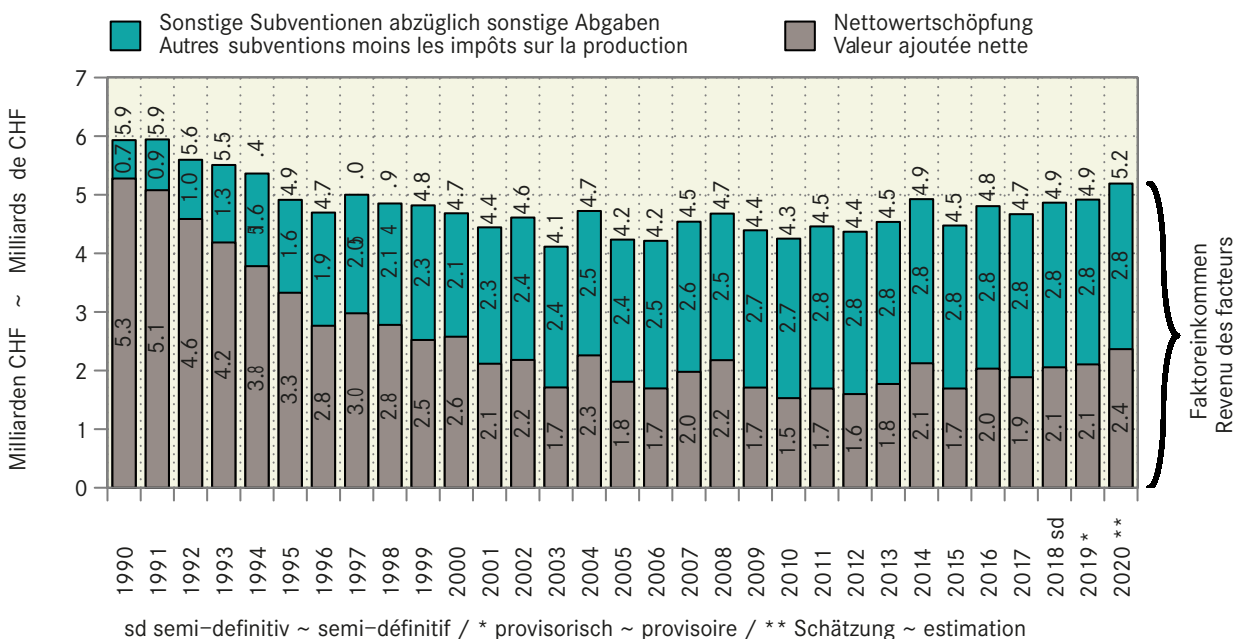
Die Konsumenten und Steuerzahler als Kunden

Gemäss der landwirtschaftlichen Gesamtrechnung entschädigt das Faktoreinkommen die Produktionsfaktoren, nämlich den Boden, das Kapital sowie die Arbeit der Angestellten (siehe Grafik 8). Der verbleibende Rest entspricht dem Netto-Unternehmensgewinn, der zur Entschädigung der Arbeit der nicht entlohnten Familienarbeitskräfte dient. Die landwirtschaftliche Gesamtrechnung zeigt, welchen Anteil am Faktoreinkommen die Nettowertschöpfung aus der landwirtschaftlichen Produktion und die Zahlungen der öffentlichen Hand liefern. Die Landwirtschaft hat aus dieser Sicht zwei annähernd gleich berechnete Endkunden: einerseits den Konsumenten, der die Nahrungsmittel kauft und andererseits den Steuerzahler, welcher über die Direktzahlungen jene Leistungen der Landwirtschaft entgelte, welche der Markt nicht honoriert. Während für einen grossen Teil der Konsumenten der Preis der Nahrungsmittel ein zentrales Kriterium ist, werden mit Direktzahlungen oft Leistungen abgegolten, welche die Produktivität der Landwirtschaftsbetriebe tendenziell negativ beeinflussen. Von den beiden Endkunden sind somit grundsätzlich widersprüchliche Signale zu erwarten. Die Landwirtschaft agiert zwischen diesen beiden Polen und kann nicht davon ausgehen, dass dieses Spannungsfeld in Zukunft einfacher wird. Aktuell ist mit den anstehenden Initiativen im Bereich Landwirtschaft sogar eine Akzentuierung zu beobachten. Auch die Daten der Nahrungsmittelbilanz belegen die widersprüchliche Situation: einerseits steigt der Anteil der pflanzlichen Nahrungsmittel am Gesamtverbrauch in der Schweiz, andererseits liegen bei den tierischen Nahrungsmitteln mit Geflügelfleisch und Eiern jene Produkte im Trend, deren Produktion einen hohen Anteil an importierten Futtermitteln benötigt. So gibt es auch von den Konsumenten keine eindeutigen Signale, in welche Richtung die Entwicklung gehen soll.

Consommateurs et contribuables comme clients

Selon les comptes économiques de l'agriculture, le revenu des facteurs rémunère les facteurs de production, à savoir le sol, le capital et le travail des employés (voir graphique 8). Le solde correspond au bénéfice net d'entreprise, qui sert à rémunérer le travail de la main-d'œuvre familiale non salariée. Les comptes économiques de l'agriculture montrent dans quelles proportions le revenu des facteurs provient de la valeur ajoutée nette de la production agricole et des paiements des pouvoirs publics. De ce point de vue, l'agriculture a deux clients finaux aux parts presque égales : d'une part, le consommateur, qui achète les aliments ; d'autre part, le contribuable, qui rémunère les prestations non marchandes de l'agriculture à travers des paiements directs. Alors que le prix des denrées alimentaires représente un critère essentiel pour une grande partie des consommateurs, les paiements directs servent souvent à rémunérer des prestations tendant à avoir un impact négatif sur la productivité des exploitations. Il faut donc s'attendre à des signaux fondamentalement contradictoires de la part des deux clients finaux. L'agriculture évolue entre ces deux pôles et ne peut pas supposer qu'il deviendra plus facile de faire face à ces intérêts divergents à l'avenir. À l'heure actuelle, cette tension augmente même à l'approche des votations sur des initiatives concernant l'agriculture. Les données du bilan alimentaire confirment elles aussi cette situation contradictoire : d'une part, la part des aliments d'origine végétale dans la consommation totale augmente en Suisse, alors que, d'autre part, ce sont des aliments d'origine animale dont la production nécessite l'importation de beaucoup de fourrages, comme la viande de volaille et les œufs, qui figurent parmi les produits les plus prisés. En d'autres termes, les consommateurs ne donnent eux non plus aucun signal clair quant à la direction que devrait prendre le développement.

Grafik 8: Entwicklung des Faktoreinkommens
Graphique 8: Evolution du revenu des facteurs



Quelle: Bundesamt für Statistik (BFS)

Source: Office fédérale de la statistique (OFS)

Fazit

Trotz der Corona-Krise dürfte das Jahr 2020 insgesamt für die Schweizer Landwirtschaft in positiver Erinnerung bleiben. Für die kommenden Jahre gibt es von der Seite der Konsumenten und der Stimmbürger widersprüchliche Signale, wie die Landwirtschaft sich entwickeln soll. Wie bringt man die Umwelthanliegen und eine marktgerechte, effiziente Nahrungsmittelproduktion unter einen gemeinsamen Hut?

Conclusion

Malgré la crise du coronavirus, 2020 restera dans les annales comme une année globalement positive pour l'agriculture suisse. Pour les années à venir, les consommateurs et les votants envoient des signaux contradictoires sur la manière dont l'agriculture devrait se développer. Comment concilier les préoccupations environnementales avec une production alimentaire efficace et conforme aux exigences du marché ?